

■ Invité par le Centre de documentation et de recherches arabes chrétiennes de l'Université Saint-Joseph, l'évêque maronite de Beyrouth, M^{gr} Boulos Matar, a donné une conférence sur les enjeux de la participation politique et culturelle chrétienne en Orient arabe. Exercice difficile qui a laissé son auditoire sur sa faim...



M^{gr} Boulos Matar et le père Salim Daccache.

Les chrétiens en Orient arabe Défis, blocages et contraintes

Les chrétiens du Moyen-Orient peuvent-ils éviter l'engagement politique et culturel? Question aussi sensible que passionnelle à laquelle était censé répondre M^{gr} Boulos Matar. L'évêque maronite de Beyrouth a brossé un bref aperçu historique, s'attardant sur le rôle joué par les chrétiens maronites dans la résurrection de la langue arabe lors de la Nahda. Venant au vif du sujet, il a fait part de sa réflexion concernant les origines des maux dont souffrent les chrétiens d'Orient. Selon lui, la politique impérialiste menée par l'Occident «chrétien», exercée à l'encontre des Arabes, aurait contribué à ce que le fossé se creuse davantage entre les deux religions révélées, un sentiment de méfiance exacerbé par le soutien occidental accordé à l'Etat hébreu. Prenant en compte le recul inexorable de leur rôle politique et culturel dans les sociétés de l'Orient arabe, la tendance chez les chrétiens oscillerait en faveur de l'émigration vers des cieux plus éléments.

Dans cette perspective, M^{gr} Matar a présenté plusieurs options réalisables: d'une part, l'isolement face à l'impossibilité de s'intégrer dans la vie politique et culturelle des pays d'origine. D'après lui, cette tendance ne peut déboucher que sur l'émigration, motivée par la crainte d'un avenir incertain.

Autre option: celle de l'insertion inconditionnelle dans les sociétés arabes, «une mission

que les chrétiens se doivent d'accomplir en accord au message de l'évangile», a-t-il asséné. Illustrant son propos par les citations des dernières exhortations apostoliques du pape Benoît XVI, ainsi que le dernier synode patriarcal maronite à l'attention des chrétiens d'Orient, M^{gr} Matar a martelé que l'engagement des chrétiens de la région à l'érection d'un destin commun avec leurs compatriotes musulmans permettra «d'enrichir le patrimoine arabe». Rappelant au passage que la langue arabe constitue à elle seule une synthèse de toutes les cultures et civilisations qui ont essaimé dans la région.

Conscient de l'ampleur du défi qui incombe aux chrétiens dans le contexte géopolitique actuel, M^{gr} Matar a insisté sur l'importance de construire une plateforme commune de dialogue avec l'islam en s'appuyant sur une connaissance approfondie du bagage théologique de cette religion, en encourageant «la multiplication des échanges universitaires, la prise de conscience d'une coresponsabilité sur le destin commun...». Parallèlement, le prélat a exhorté les chrétiens d'Occident (qui ont intégré la sécularisation de leurs sociétés), à s'impliquer davantage dans les affaires de la cité et cela dans l'intérêt de leurs coreligionnaires d'Orient.

Prévenant du risque mortel que les chrétiens encourraient en cas de non-participation à la

chose publique dans l'Orient arabe, l'évêque Matar a fait part de son optimisme quant à l'évolution de l'histoire, en dépit de l'instabilité chronique dont souffre le Liban, car «depuis quand la fragilité d'un vase exclut-elle sa beauté?», s'est-il interrogé.

Des propos chargés d'une émotion sans doute sincère, mais qui ne sont pas dénués de candeur. Car, si le conférencier s'est contenté d'énumérer quelques vœux pieux, aucune proposition concrète n'a été énoncée. C'est oublier également que mis à part le Liban, les chrétiens d'Orient sont soumis à des blocages et des contraintes qui les écartèlent systématiquement de toute participation politique et culturelle en dehors du cadre établi par les régimes au pouvoir.

Autre bémol, aucune réponse n'a été donnée à l'hémorragie provoquée par l'émigration constante des chrétiens qui fuient le terrorisme fondamentaliste en Irak, ni à une solution durable pour leur insertion en Egypte où ils sont considérés comme des étrangers.

M^{gr} Matar s'est tenu à une critique virulente du sionisme et de ses effets néfastes auprès des chrétiens arabes. Esquivant les sujets qui fâchent, il n'a pas abordé l'épineux problème de la construction d'un Etat de droit au Liban et de ce qu'il attend des chrétiens dans cette œuvre dont l'intérêt dépasse les clivages confessionnels. ■ TIGRANE YÉGAVIDAN